Revue Archéologique de Picardie
N° spécial 28 -2011

Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen

Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère

Actes du 29e Colloque interrégional sur le Néolithique
Villeneuve d'Ascq, 2 - 3 octobre 2009

Sous la direction de
Francoise Bostyn, Emmanuelle Martial & Ivan Praud

LA CÉRAMIQUE NÉOLITHIQUE MOYEN II DE L'ENCEINTE DE LAUWIN-PLANQUE (NORD) : APPROCHE TECHNOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE

Lorraine MANCEAU

INTRODUCTION

Le site Néolithique moyen de Lauwin-Planque (Nord), fouillé lors de deux campagnes (2002 et 2003) par le service archéologique de Douai sous la direction de Christian Séverin et le concours de Françoise Bostyn (INRAP) a livré une importante série céramique. Les structures néolithiques ne sont pas apparues lors du diagnostic. C'est pendant la première campagne de fouilles portant sur des vestiges du Moyen Âge que les vestiges qui nous intéressent ici, ont été révélés. Ceci explique l'arasement important de celles-ci. L'étude de la collection a débuté, en 2004, par le travail d'élaboration réalisé par Patrick Charberet. Elle a ensuite repris en 2008 dans le cadre d'un Master 2 de l'Université de Paris 1, dirigé par François Giligny et suivi par Jérôme Dubouloz.

Lauwin-Planque se situe à 500 m environ de l'Escrebieux, un affluent de la Scarpe. Le site est implanté à une altitude de 25 m par rapport au niveau de la mer. Il s'agit sûrement d'un choix délibéré (Bostyn *et al*. 2006) pour éviter les zones humides. La plaine alluviale de la Scarpe (aujourd'hui canalisée) fortement drainée depuis, s'étend à quelques centaines de mètres de l'enceinte. D'autre part, trois sites néolithiques ont été mis au jour à quelques kilomètres au sud de Lauwin-Planque. L'un présente une situation très comparable à celle de Lauwin-Planque. Corbehem (Demolon & Hurtrelle, 1975) se situe en effet, au bord d'un ru, à 30 m d'altitude. De plus, la céramique qu'il a livré, se trouve dans la même ambiance que celle de notre corpus (pastilles au repoussé...). Des fouilles récentes ont eu lieu juste à côté et l'étude des données est en cours. Cette nouvelle occupation pourrait nous donner de nouveaux éléments de discussion (Bostyn *et al*., ce volume).

À Lauwin-Planque, deux secteurs distants d'une centaine de mètres ont livré des structures néolithiques (fig. 1). Le premier au nord, comprend un plan partiel de bâtiment. Il se situe en limite de décapage et n'a donc pas pu être reconnu sur toute sa longueur. Le matériel issu de cet ensemble est très pauvre (quelques tessons et artefacts lithiques). Le second secteur dont la très grande majorité des artefacts provient, se constitue de deux tronçons de fossé (st. 1437, 6745) bordés au nord-est par des tranchées de fondation de palissade (st. 1598, 8065, 8064). Un troisième tronçon (st. 7785) semble se développer au nord-est des premiers. Il est aussi bordé d'une tranchée de fondation de palissade (st. 7784). À l'est du site, une grande fosse polybée (st. 5124) a été découverte. Elle est interprétée comme une fosse d'extraction de limons pour la fabrication de torchis. D'autre part, entre ces deux secteurs, se situe un alignement de trous de poteaux semblant suivre un arc de cercle. Il pourrait s'agir d'une palissade. Nous traiterons ici seulement des trois structures qui ont livré une quantité importante de poteries. En effet, les autres structures contiennent de la céramique mais en nombre très limité. La plupart des tessons sont mal conservés. Nous avons donc choisi de ne pas les intégrer à cette étude. La céramique étudiée est issue d'un fossé d'enceinte (st. 1437), d'une grande fosse polybée (st. 5124) et d'une tranchée de fondation de palissade (st. 7784).

La série est composée de 7250 tessons et pèse 54,235 kg (tab. I). Au sein du corpus, 47 vases et 27 disques de terre cuite ont été individualisés. 71 % des tessons sont restés indéterminés et n'ont pas pu être remontés entre eux. Les vases individualisés représentent près de la moitié du corpus en poids et seulement un quart en nombre. Les tessons

	panse et indéterminés	bords	préhensions	décors	disques de terre cuite	Vases Individualisés (47)	total
en nombre	5152	163	6	64	87	1778	7250
en pourcent	71	2,2	0,08	0,9	1,2	24,5	100
poids (en g)	27510	892	56	131	905	24741	54235
poids (en %)	50,7	1,6	0,1	0,2	1,6	45,6	100

Tab. I - Présentation de la collection en poids et en nombre.

Fig. 1- Plan général des structures néolithiques (*DAO : C. Séverin, Service Archéologique de Douai*).

	st. 7784	st. 5124	st.1437	total
en nombre	647	3389	3214	7250
en pourcent	8,9	46,7	44,3	100
en poids	2911	18089	33235	54235
poids (en %)	5,3	33,3	61,2	100

Tab. II - Décompte selon les structures.

remontés sont en effet de plus grande taille que ceux restés indéterminés. Les bords s'élèvent à 1,6 % du corpus, les décors 0,2 %, les préhensions 0,1 % et les disques de terre cuite 1,67 %. Nous pouvons voir sur le tableau II, la distribution de la céramique en fonction des structures. Tout de suite, un fort déséquilibre entre celles-ci apparaît. La fosse et le fossé représentent 91 % de la collection. En nombre, elles sont toutes deux à peu près équivalentes, mais en poids, le fossé (61 %) représente presque le double de la fosse (33 %). La fragmentation est donc beaucoup plus importante dans cette dernière. Cela peut s'expliquer par la fonction respective de ces deux ensembles. La fosse serait alors utilisée comme une structure de rejet, avec des conséquences directes sur la conservation du matériel et son intégrité. Dans le fossé, une grande partie du matériel provient d'un dépôt de vases effectué au fond de la structure. Il est alors logique que le matériel y soit moins altéré. La tranchée de fondation de palissade semble présenter de bonnes conditions de conservation. En effet, le pourcentage de tessons remontés en vases représente plus de la moitié du corpus. D'autre part, le nombre des bords est particulièrement élevé (163) ce qui grossit considérablement le nombre minimum d'individu (tab. I). De plus, les quelques tessons décorés nous renseignent sur la conservation du mobilier. Ils sont plus fins que le reste du corpus et seulement très peu ont été découverts. On peut donc penser que les conditions de conservation du site ne sont pas très bonnes. Par contre, la plupart des bords et des décors proviennent de la fosse. Cela rejoint ce que nous disions sur la moins bonne conservation à l'intérieur de cette structure.

PROBLÉMATIQUES

À travers l'étude de la poterie, nous avons essayé de déterminer à quel groupe culturel le site de Lauwin-Planque appartient. Ainsi nous espérons mieux définir le contexte régional, qui est le jeu d'interactions importantes. En effet, le Néolithique moyen II régional est caractérisé par la présence de plusieurs groupes culturels synchrones : le Chasséen septentrional et le Michelsberg. Le Chasséen est faiblement représenté, par des ensembles aux contextes incertains et découverts anciennement. Le Michelsberg est mieux représenté, mais il s'agit principalement de fouilles de petites surfaces.

D'autres sites présentent des influences mixtes. C'est le cas de Lauwin-Planque, pour lequel, l'étude préliminaire de la céramique et de l'industrie lithique a révélé des caractéristiques de ces deux cultures (Bostyn *et al*. 2006). De plus, B. Vanmontfort a défini récemment un nouveau groupe, celui de Spiere et propose d'y intégrer les sites du Néolithique moyen régional (Vanmontfort 2001). Les caractéristiques de ce groupe le distinguent des groupes Michelsberg rhénans par l'absence de vases tulipiformes, par exemple. L'étude stylistique et morphologique permet de discuter de la place du corpus céramique de Lauwin-Planque entre ces différentes entités.

La nature du site pose aussi des questions plus générales. Les enceintes, très courantes à cette période, sont les conséquences d'une complexification sociale grandissante. Elles semblent jouer un rôle symbolique important pour les populations qui les ont construites. De nombreux dépôts dans les fossés en témoignent : de la céramique comme à Lauwin-Planque mais aussi des dépôts de faune, de bucranes, d'outils lithiques etc (Andersen 1997). On peut alors se demander qui fréquente cette enceinte et s'il s'agit d'une production spécifique à la fonction du site.

Enfin, on peut s'interroger sur les savoir-faire : sont-ils homogènes, représentent-ils un grand nombre de potiers, comment sont-ils partagés ou transmis ? Beaucoup de méthodes peuvent être utilisées pour façonner un vase. L'ethnologie nous montre que chaque groupe a ses propres manières de faire. L'étude des savoir-faire nous permettra alors d'approcher l'identité des potiers. Les techniques de façonnage attestent de comportements techniques perdurant de génération en génération, parfois plus révélateurs encore de l'identité d'un groupe que ne le sont les styles décoratifs ou morphologiques variant au fil des « modes ».

MÉTHODOLOGIE

Pour résoudre ces questions, deux angles d'approche ont été choisis : la technologie et la morphologie. L'étude technologique a débuté par la documentation des macrotraces et des stigmates résultant des opérations de façonnage. Ils sont reconnus par l'observation à l'oeil nu et parfois en ayant recours à la loupe binoculaire en section radiale et tangentielle. Des dessins à l'échelle 1 documentent les traces résultant des étapes de façonnage. Le but de ces observations est de reconstituer les chaînes opératoires de fabrication des vases. Selon O.S. Rye (1981), précurseur en technologie céramique, il n'est pas possible de les reconstituer à partir d'un corpus archéologique. En

effet, les potiers au fur et à mesure du montage du vase effacent les étapes précédentes et donc leurs traces. Cependant, selon R. Martineau (2002), grâce à leurs erreurs ou imperfections, les potiers nous laissent des indices et nous permettent d'établir les séquences opératoires de façonnage et ensuite de caractériser le « milieu technique » du groupe en question. Une fois les techniques identifiées, nous pouvons reconstituer les chaînes opératoires de fabrication des vases.

L'analyse morphologique est elle, basée sur l'observation générale de la panse selon la position et la taille du diamètre maximum, tel que nous l'avons élaboré lors du Master 2.

Enfin, nous avons comparé d'un point de vue technologique et morphologique notre série céramique avec celles des sites de référence du Bassin parisien et des Flandres occidentales. Ces comparaisons nous ont permis d'établir des affinités culturelles entre ceux-ci et le corpus de Lauwin-Planque.

L'ÉTUDE TECHNOLOGIQUE

Le dessin technologique comporte le relevé des tessons. En effet, les lignes de fractures éventuelles et leur orientation sont révélatrices des techniques employées (Gomart 2007 ; Martineau 2002). Sur le profil, l'observation et le report des traces caractéristiques nous permettent de déterminer la manière dont les colombins ont été posés lors du montage du vase. Nous pouvons ainsi répertorier les différents types de plans de joints, leur structure. Pour les documenter, nous avons utilisé les codes mis en place par B. Van Doosselaere (2005). D'autre part, l'orientation des particules et des porosités de l'argile nous renseigne sur la configuration des colombins (Livingstone Smith 2001). Nous pouvons aussi répertorier les traces significatives d'outils utilisés lors du façonnage et des traitements de surface. Elles se présentent sous la forme de stries et de sillons. De plus, nous avons documenté le relief de la paroi (surface lisse, régulière ou bien bosselée) pour pouvoir déterminer si les surfaces ont été seulement régularisées, lissées ou même polies (Balfet *et al*., 1989).

L'observation de la pâte s'est limitée à l'identification macroscopique des dégraissants. Quatre groupes principaux de pâte se sont dégagés. Les deux premiers groupes de pâte sont seulement dégraissés avec du silex : dans le premier, le silex est présent à hauteur de 5 % du volume et dans le deuxième à hauteur de 10 %. Les autres groupes contiennent en plus du silex à 5 ou 10 %, de nombreuses inclusions végétales. La taille et la fréquence ont été jugées à l'aide d'un abaque (issu de Mathew, Woods & Oliver 1991 dans Orton *et al.* 1993).

L'analyse technologique a permis de déterminer deux techniques primaires. Les techniques primaires appelées aussi techniques d'ébauchage, font appel à des opérations d'amincissement (Roux 1996).

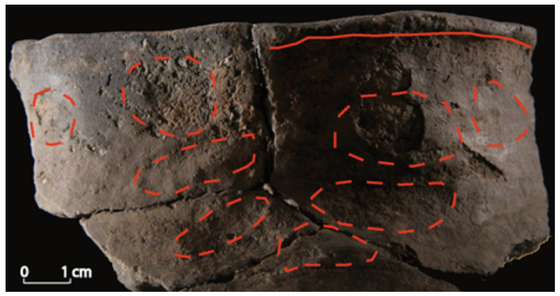
La première de ces techniques à Lauwin-Planque est le modelage. Il s'agit d'étirer et de creuser une motte d'argile. Cette technique s'identifie par la présence de cassures polygonales (fig. 2a) et est aussi définie par l'absence de colombins (Gomart 2007). Le modelage est utilisé au sein de ce corpus, exclusivement pour la formation de la base. Un cas à Lauwin-Planque présente un modelage à l'aide d'un support. Il a été reconnu par une rupture dans le profil (fig. 2b). Le décrochement est sûrement dû à l'affaissement de la céramique lors du montage du reste du vase. Le poids trop important de celle-ci a entraîné cette démarcation. B. Vanmontfort (2004) a aussi perçu ce décrochement au sein du corpus de Spiere "de Hel". Le support pourrait être constitué par les cuisses du potier ou bien un anneau.

La seconde technique est le colombinage. Il s'agit d'assembler des boudins d'argile les uns avec les autres. À Lauwin-Planque, l'agencement des colombins est varié et est assimilé à un choix technique de la part des potiers. Au sein de notre corpus la structure des plans de joints est assez diversifiée. Quatre grands types ont été reconnus. La structure sub-horizontale indique des joints plats (fig. 2c). Les colombins sont peu mélangés entre eux ce qui occasionne souvent des ruptures à leur jonction. Les plans de joints obliques internes ou externes (fig. 2d) offrent une meilleure adhérence. Il n'y a *a priori* pas de contraintes techniques pour l'un ou l'autre type. Il s'agit de monter un colombin sur la face interne ou bien externe du colombin précédent. La dernière catégorie est celle des plans alternes (fig. 2c). Il s'agit de monter un colombin sur la face externe et le suivant sur sa face interne. Ce type doit permettre une encore meilleure adhérence entre les joints. Au sein d'un même vase ou d'une même partie de vase, il n'est pas rare de trouver plusieurs types de jonction des colombins (fig. 2c et 2d). Le potier adapte peut-être sa méthode en fonction de l'inclinaison des parois. D'autre part, nous avons aussi relevé l'orientation des particules et des porosités de l'argile. Elle est en générale liée à la structure des plans de joints (Livingstone Smith 2001). Un joint sub-horizontale entraîne une configuration sub-horizontale. De plus, il est possible de trouver une configuration sub-circulaire (fig. 2e), « reliquats, selon Livingstone Smith, de la sructure interne des colombins » (2001).

En raison d'une mauvaise conservation, il n'est pas toujours possible de lire les tranches. La structuration des plans de joints, la façon de poser les colombins, n'est pas visible. La technique du colombin est alors déterminée par la présence de cassures en biseau (fig. 2f) ou bien par de longues

Fig. 2 - Présentation des techniques primaires (*photos : A. Barroche, Université Paris 1*).

LES TECHNIQUES SECONDAIRES

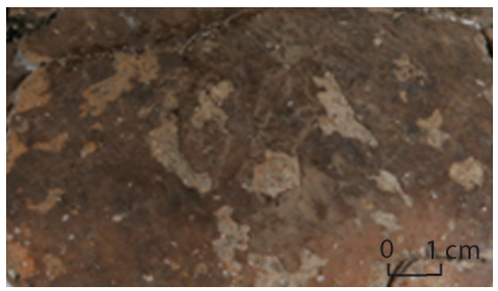


a. Vue des dépressions circulaires liées à l'étirement secondaire des colombins

b. Vue en tranche des étirements secondaires

c. Vue de l'ajout de pâte dans le but de consolider le vase au niveau de l'inflexion

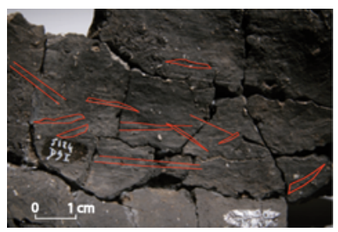
LES TRAITEMENTS DE SURFACE



d. Vue d'une surface en partie desquamée

e. Vue d'une surface brillante du à un polissage plus poussé

f. Vue des stries verticales



g. Vue des sillons laissés par un outil

Fig. 3 - Présentation des techniques secondaires et des traitements de surface (*photos : A. Barroche, Université Paris 1*).

cassures sub-horizontales sur une grande partie de la circonférence du vase. À Lauwin-Planque, le colombin est utilisé pour la fabrication de toutes les parties de vase. Dans un même individu ou partie de vase, il n'est pas rare de trouver plusieurs méthodes de pose des colombins. Les techniques ou les méthodes changent souvent dans notre corpus d'une partie à l'autre d'un vase.

Une fois l'ébauche terminée, les techniques secondaires ou de préformage interviennent (Roux 1996). Le vase obtient enfin ses caractéristiques géométriques finales. Dans notre corpus, les potiers ont étirés les colombins par des pressions digitales discontinues, pour une meilleure adhérence. Ces étirements sont déterminés par des dépressions circulaires en surface (fig. 3a). Sur la tranche, les plans de joints sont déformés (fig. 3b).

D'autre part, sur certains individus, un relief au niveau de l'épaulement est sensible au toucher (fig. 3c). Il s'agit d'un ajout de pâte que nous avons interprété comme une façon de consolider cette zone de fracture préférentielle. En effet, alors que de nombreux individus présentent une cassure importante à cet endroit, les vases ainsi consolidés, ne sont pas fracturés.

La dernière étape de fabrication des vases concerne les traitements de surface. On remarque souvent sur la paroi externe une pellicule superficielle compacte pouvant se desquamer (fig. 3d). De légères variations de couleur sont aussi visibles. La surface interne se caractérise par des zones brillantes (fig. 3e) dues au passage répété d'un outil qui laisse parfois des traces : des stries (fig. 3f) ou des sillons (fig. 3g). Ces éléments nous permettent de dire que la technique utilisée est le polissage.

Une fois les techniques identifiées, il s'agit de reconstituer les chaînes opératoires de façonnage des vases. Bien que seulement 5 bases aient été reconnues au sein du corpus, 3 techniques de façonnage ont déjà été répertoriées : modelage, colombins agencés en anneau ou en spirale, colombions appliqués sur un support. Les panses et les cols sont quant à eux, tous montés au colombin. Les vases semblent fabriqués en plusieurs parties, en effet, des temps de séchage ont été observés quasi systématiquement entre chaque partie constitutive. Ces temps de séchage sont déterminés par la présence de grandes fractures sub-horizontales sur toute la circonférence du vase. Elles indiquent un mauvais contrôle des taux d'humidité de la pâte (Martineau 2002).

D'autre part, même si le schéma opératoire global est plutôt homogène (fig. 4), il existe de nombreuses variantes au sein d'une même séquence opératoire. En effet, un grand nombre de méthodes de pose des colombins ainsi que l'utilisation de plusieurs méthodes d'assemblage pour un même vase sont repertoriés.

La production de Lauwin-Planque est donc peu soignée comme le montrent les importantes fractures liées aux temps de séchage. En témoignent aussi les très nombreux stigmates de façonnage qui auraient pu être oblitérés par un investissement plus poussé dans les opérations de finition si les potiers l'avaient voulu.

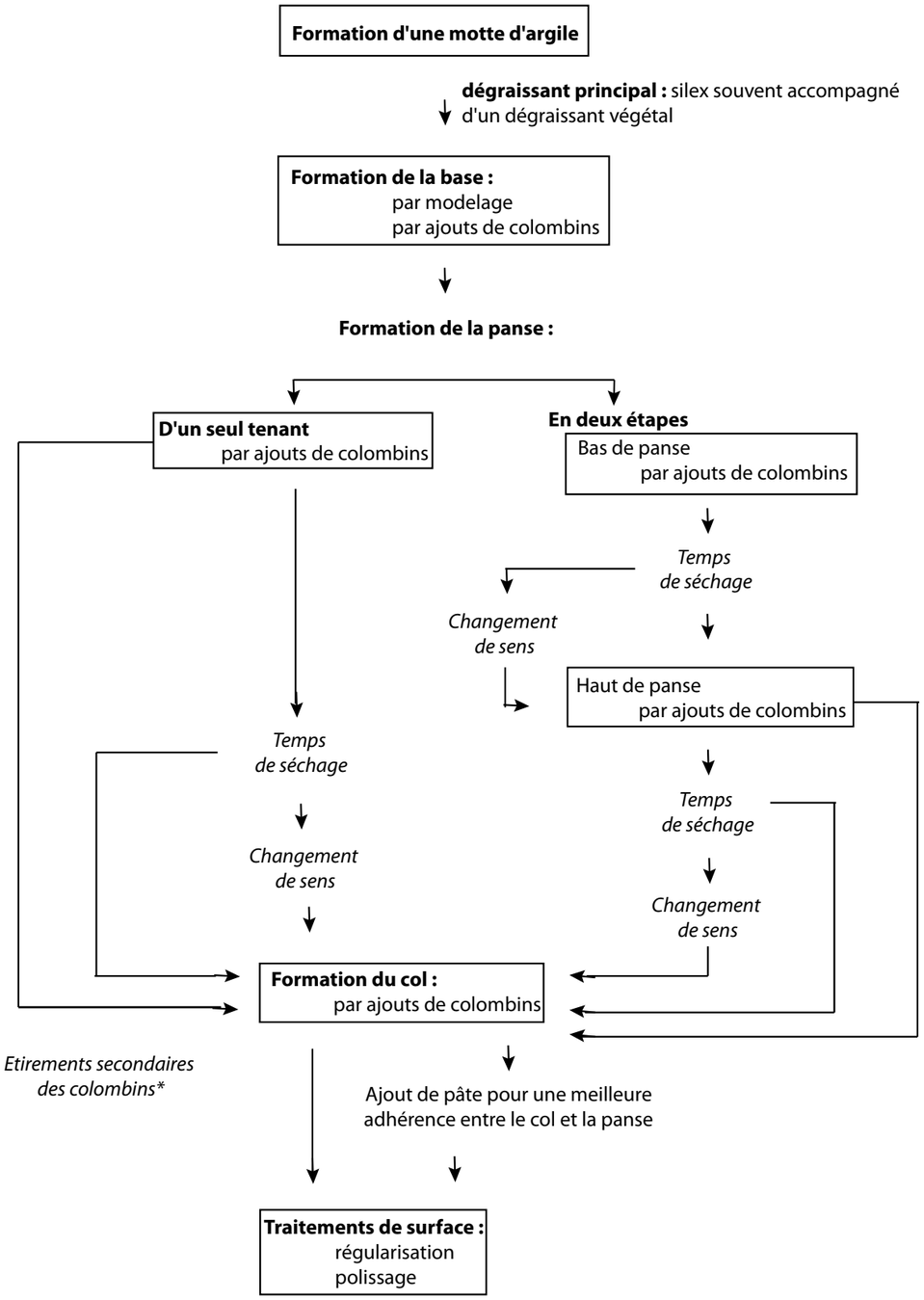
Pour finir, l'analyse technologique de ce corpus nous a permis de poser plusieurs hypothèses sur les potiers de Lauwin-Planque. La variabilité technique des céramiques de Lauwin-Planque peut s'expliquer de plusieurs manières. Ce degré de liberté pourrait s'interpréter par des échanges de savoir-faire entre communautés, qui peuvent s'envisager par la fonction même du site. L'enceinte, on l'a déjà dit, est sans doute, un lieu de rassemblement, de regroupement d'une communauté villageoise dispersée. S'il s'agit du lieu de regroupement d'une communauté, la variabilité technique s'explique difficilement, si l'on postule que les techniques de fabrication sont identiques au sein d'une même communauté régionale.

Cette variabilité pourrait aussi être l'indice d'un apprentissage par questionnements et tâtonnements. L'apprenti développe alors au sein d'une « norme technique » ses propres réponses face à un problème donné. Au contraire de l'apprentissage par imitation qui « empêche » l'innovation (Wallaert-Petre, 2001).

La troisième raison qui peut être invoquée face à cette variabilité prend en compte aussi le peu d'investissement technique de la série. En effet, nous pouvons qualifier la céramique de Lauwin-Planque, comme étant peu soignée par la présence des nombreuses traces de montage, interprétées par R. Martineau (2002) comme un manque de savoir-faire. Il pourrait alors s'agir d'une communauté qui pratique la poterie de manière irrégulière (Gomart, communication orale). Dans ce cas, la variabilité technique est liée au fait que ces potiers n'ont pas acquis de réponses standardisées face aux problèmes qu'ils rencontrent. Ils innovent donc à chaque nouvelle contrainte du matériau.

L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE

La méthode de classification consiste principalement à observer et à mesurer la forme générale de la panse selon la position et la taille du diamètre maximum. Les mesures sont prises aux niveaux des points d'inflexion. On prend aussi en compte la hauteur globale du vase, celle de la panse et du col. Il s'agit ensuite de calculer les rapports entre ces différentes mesures. Ainsi, il est possible de comparer les vases entre eux malgré leur taille différente. Nous avons tenté des reconstitutions uniquement lorsque la panse se développe au-delà du diamètre maximum pour limiter les erreurs d'interprétation. La classification porte sur 19 vases



* Les étirements secondaires des colombins peuvent intervenir à n'importe quel moment de la chaîne opératoire.

Fig. 4 - Schéma opératoire global des vases

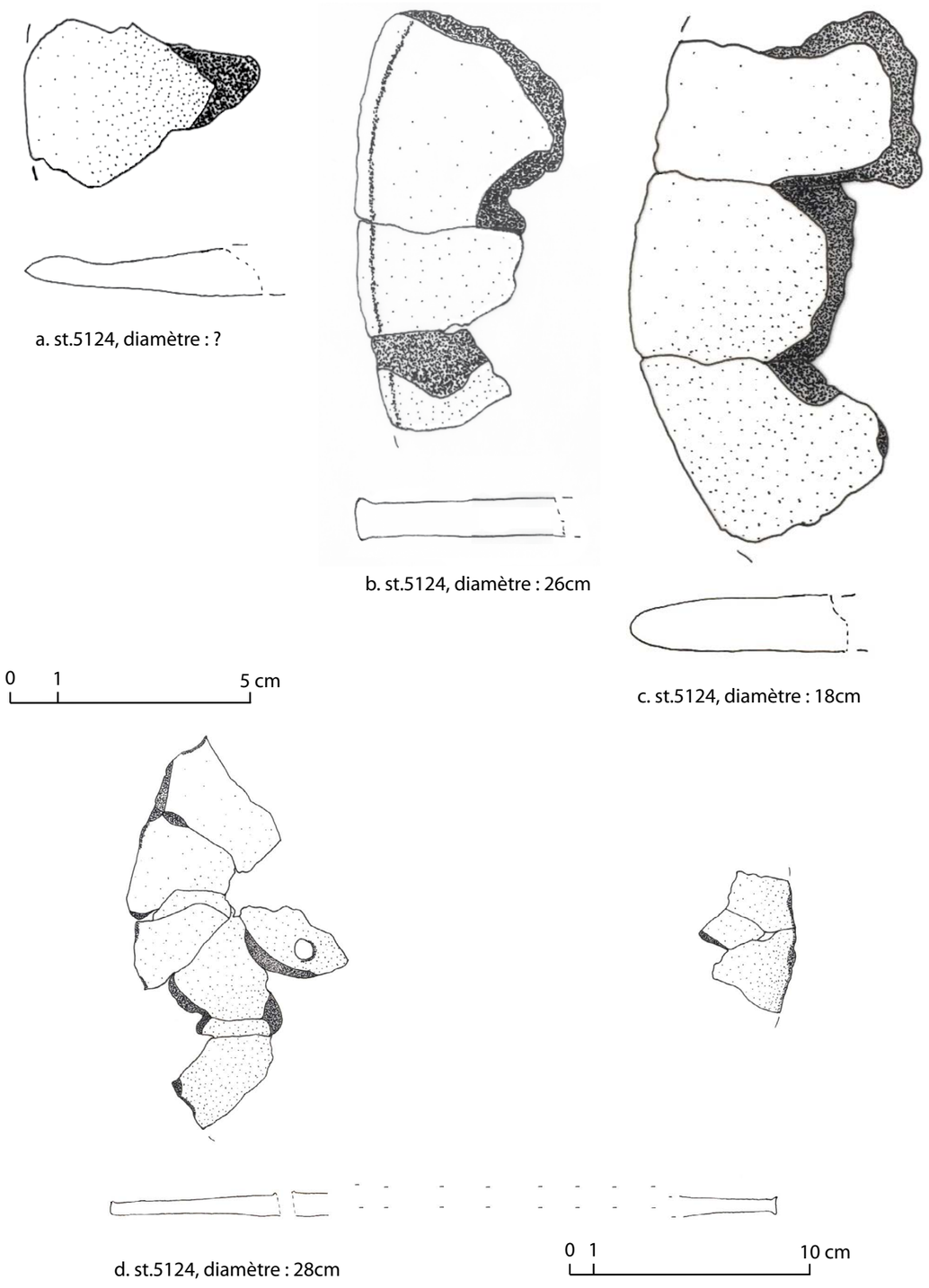


Fig. 5 - Disques de terre cuite.

et 27 disques de terre cuite. D'autre part, les termes qualitatifs employés pour décrire la céramique ne sont valables que pour le corpus de Lauwin-Planque. Nous les utilisons pour faciliter les comparaisons à l'intérieur de la série. Bien qu'il soit malaisé de faire des calculs sur un effectif si réduit et si peu standardisé, des groupes de vases sont bels et bien visibles lors de l'observation directe du corpus. Il nous paraissait donc important d'essayer de construire une classification basée sur des rapports servant à confirmer ce que l'oeil pressent. Le terme de panse est désigné ici pour le corps du vase.

La première distinction est faite entre les formes à profil simple et les formes à profil bipartite. Le corpus est alors constitué de deux principaux types : les disques de terre cuite et les vases. Les disques au nombre de 27, sont de plusieurs types. Nous avons pu déterminer le diamètre pour la moitié des individus, il se situe entre 15 et 29 cm avec des épaisseurs comprises entre 0,6 et 1,1 cm. Trois individus présentent des bords très fins et allongés (fig. 5a) et trois autres se caractérisent par une lèvre relevée (fig. 5b). Un disque est perforé au centre (fig. 5d) et des impressions digitées régulièrement espacées ont été faites sur son bord. Le groupe le plus important (20) présente des bords assez épais à section en V (fig. 5c).

Les vases sont tous constitués d'un col. Leurs bases sont arrondies avec une tendance à l'applatissement. Une première distinction est établie entre les formes hautes, moyennes et basses. Elle a été obtenue par le calcul du rapport entre le diamètre maximum et la hauteur de la panse. Il nous indique l'allure générale du corps du vase. La deuxième distinction prend en compte l'accessibilité de la panse, fonction de l'ouverture du vase. Nous avons alors comparé le diamètre de l'ouverture de la panse avec le diamètre maximum. Une panse resserrée comme celles de la deuxième catégorie ne doit a priori pas avoir le même usage que des panses plus ouvertes. Le rapport suivant est basé sur la position du diamètre maximum. Il renseigne sur l'allongement de la panse. Il est obtenu par la comparaison entre la hauteur du diamètre maximum par rapport à la hauteur du corps. La dernière distinction s'opère sur l'ouverture du col, calculée par le rapport entre le diamètre d'embouchure du vase et le diamètre d'ouverture de la panse. Cette dernière distinction a été faite sur 18 individus. Le col du dernier vase (v14) n'est pas conservé.

Grâce à ces observations et aux calculs des rapports, seize groupes se distinguent (fig. 6). Nous avons effectué des regroupements entre types selon des suppositions fonctionnelles (vases fermés, panse haute...). Sept groupes sont finalement différenciés. Dans une première catégorie, nous pouvons mettre ensemble les formes hautes. Leur panse est large, le diamètre est placé à mi-panse. Les cols sont soit subverticaux, soit élargis. La deuxième catégorie

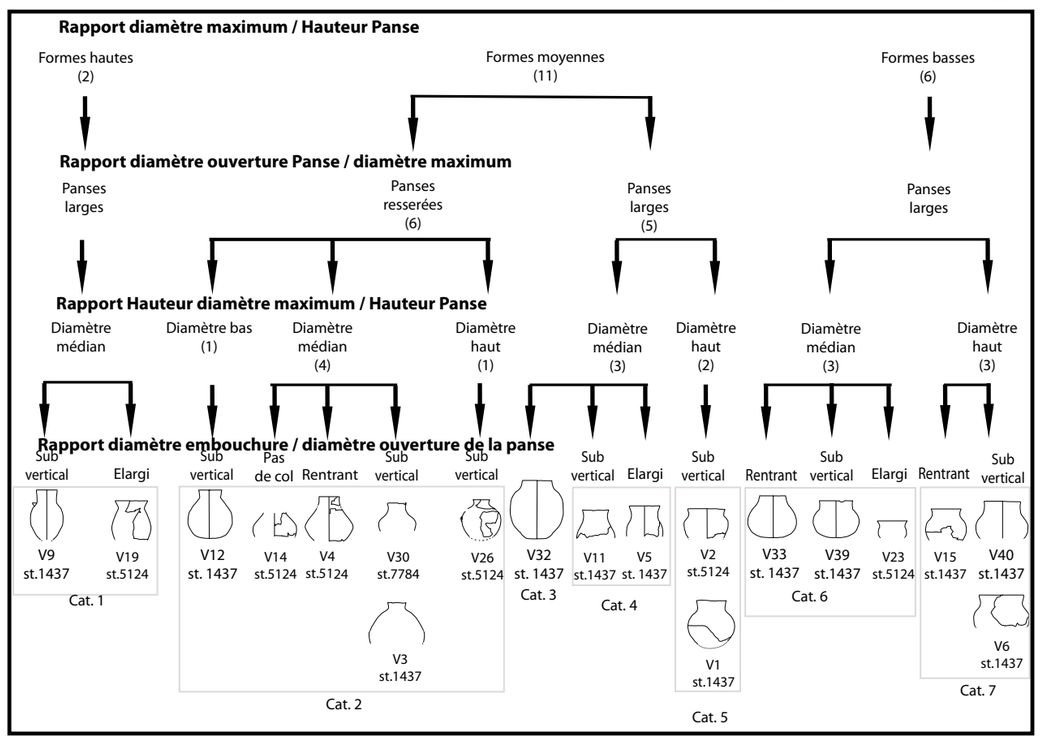


Fig. 6 - Classes morphologiques.

renvoie à des formes moyennes aux panses resserrées. Le diamètre maximum se situe assez lâchement par rapport à la hauteur de la panse. Les formes moyennes aux panses larges sont beaucoup moins homogènes. Les vases se distinguent par rapport à la position du diamètre maximum sur la panse. La catégorie 5 est constituée des vases dont le diamètre maximum est haut. Les cols sont subverticaux. Une catégorie (cat. 4) comprend les vases aux diamètres maximum situés à mi-panse. Les cols peuvent être sub-verticaux ou élargis. Un dernier vase (cat. 3) au diamètre maximum médian a été écarté de la catégorie précédente. Son col est rentrant. Nous avons pensé que son utilisation ne pouvait alors pas être la même que pour les deux autres dont la panse est plus accessible. Il s'agit d'une forme moins fermée. Les formes basses aux panses larges sont également peu homogènes. Une catégorie est constituée des vases dont le diamètre maximum est placé haut sur la panse (cat. 8). Les cols peuvent être très légèrement rentrants ou subverticaux. La catégorie 6 comprend trois individus aux diamètres médians. Ils se distinguent selon leur cols, tous différents. Malgré la faible standardisation du corpus, nous avons pu créer des catégories basées essentiellement sur des indicateurs fonctionnels des vases.

Peu de moyens de préhension sont conservés (6 exemplaires). De plus, 4 d'entre eux ne peuvent pas être replacés sur le profil des vases (fig. 7a,b,c,d). Il en est de même de tous les tessons décorés (11) : excepté un décor situé sur le bord et un autre sous la lèvre. Les décors sont composés de pastilles appliquées (2) (fig. 7f) ou repoussées (3) (fig. 7e). Trois autres tessons sont décorés d'impressions denses disposées de manière aléatoire (fig. 7h). Un fragment de poterie est marqué d'une ligne incisée bordée par des impressions semi-circulaires (fig. 7i). Un décor est mixte. Il présente une pastille appliquée suivie de deux lignes d'impressions rectangulaires (fig. 7g). Finalement, un individu porte des incisions incurvées sur le dessus de la lèvre. On pourrait ajouter à cet inventaire les impressions digitées, déjà mentionnées, sur le pourtour d'un disque de terre cuite.

COMPARAISONS

De quelle entité culturelle la céramique de Lauwin-Planque se rapproche t'elle le plus ? Sur la carte du Nord-Pas-de-Calais nous pouvons voir les sites datés du Néolithique moyen II (fig. 8). On remarque tout de suite l'indigence des données. Les sites appartenant au Chasséen septentrional sont faiblement représentés (fig. 8). Il s'agit de fouilles anciennes, de très petites surfaces avec des assemblages céramiques peu importants. Les ensembles Michelsberg présentent des séries plus conséquentes et une certaine homogénéité (vases à profil sinueux dégraissés au silex pilé...). Mais il s'agit encore une fois de prendre ces séries avec précaution. En effet, les contextes demeurent souvent incertains. Grâce à la fouille de l'enceinte de Carvin nous pouvons nous attendre à un renouvellement de la question. Ce site, situé à 10 km à vol d'oiseau de Lauwin-Planque, a livré une série conséquente qui permettra sûrement de nombreuses comparaisons avec notre propre assemblage (Monchablon *et al.*, ce volume ; Bostyn *et al.*, ce volume). Pour le moment les corpus du Nord-Pas-de-Calais sont trop faibles ou les contextes trop incertains pour pouvoir aller plus loin.

Nous nous sommes donc tournés vers les régions limitrophes, le Bassin parisien et la Belgique, pour essayer de mieux comprendre le site de Lauwin-Planque. Nous avons alors comparé notre céramique aux sites de référence des divers groupes régionaux du Bassin parisien (groupe de Noyen, Michelsberg et Chasséen septentrional). Les comparaisons sont faites quand c'est possible selon la technologie et la morphologie. Au niveau de la technologie peu d'éléments coïncident. A priori, on ne rencontre pas la même variabilité technique. Par exemple, les structurations des plans de joint sont plus homogènes au sein de ces corpus. D'un point de vue morphologique, on retrouve à Lauwin-Planque les formes génériques communes aux corpus chasséens ou Michelsberg, c'est à dire des formes sinueuses, des bouteilles à col mais aucun élément caractéristique comme les vases carénés propres au Chasséen et les vases tulipiformes particuliers au Michelsberg.

Ne trouvant pas d'échos directs de notre céramique dans les cultures Michelsberg et chasséennes, nous avons comparé notre assemblage à celui de Spiere, en Belgique. B. Vanmontfort a en effet proposé de rattacher les sites du Nord-Pas-de-Calais au groupe de Spiere (Vanmontfort 2001).

Morphologiquement, les deux sites ont livré les mêmes types de vase. Des types existant à Spiere sont inconnus sur notre site comme les petits gobelets et les grandes « jarres » oblongues. On retrouve dans les deux corpus les mêmes bouteilles aux cols variés. De même, les formes basses au diamètre médian placé haut sur la panse trouvent des correspondances sur les deux sites ainsi que les formes à panse sphérique et au diamètre maximum haut sur la panse. Ces trois catégories sont celles, à Lauwin-Planque qui comptabilisent le plus d'individus. Les autres groupes ne trouvent pas d'équivalents directs dan notre série.

Les deux assemblages sont technologiquement, encore plus proches. On retrouve la même importance du dégraissant de silex broyé, régulièrement associé à un dégraissant végétal. Les techniques de montage sont les mêmes. On remarque seulement une plus grande diversité dans les poses de colombins à Lauwin-Planque. À

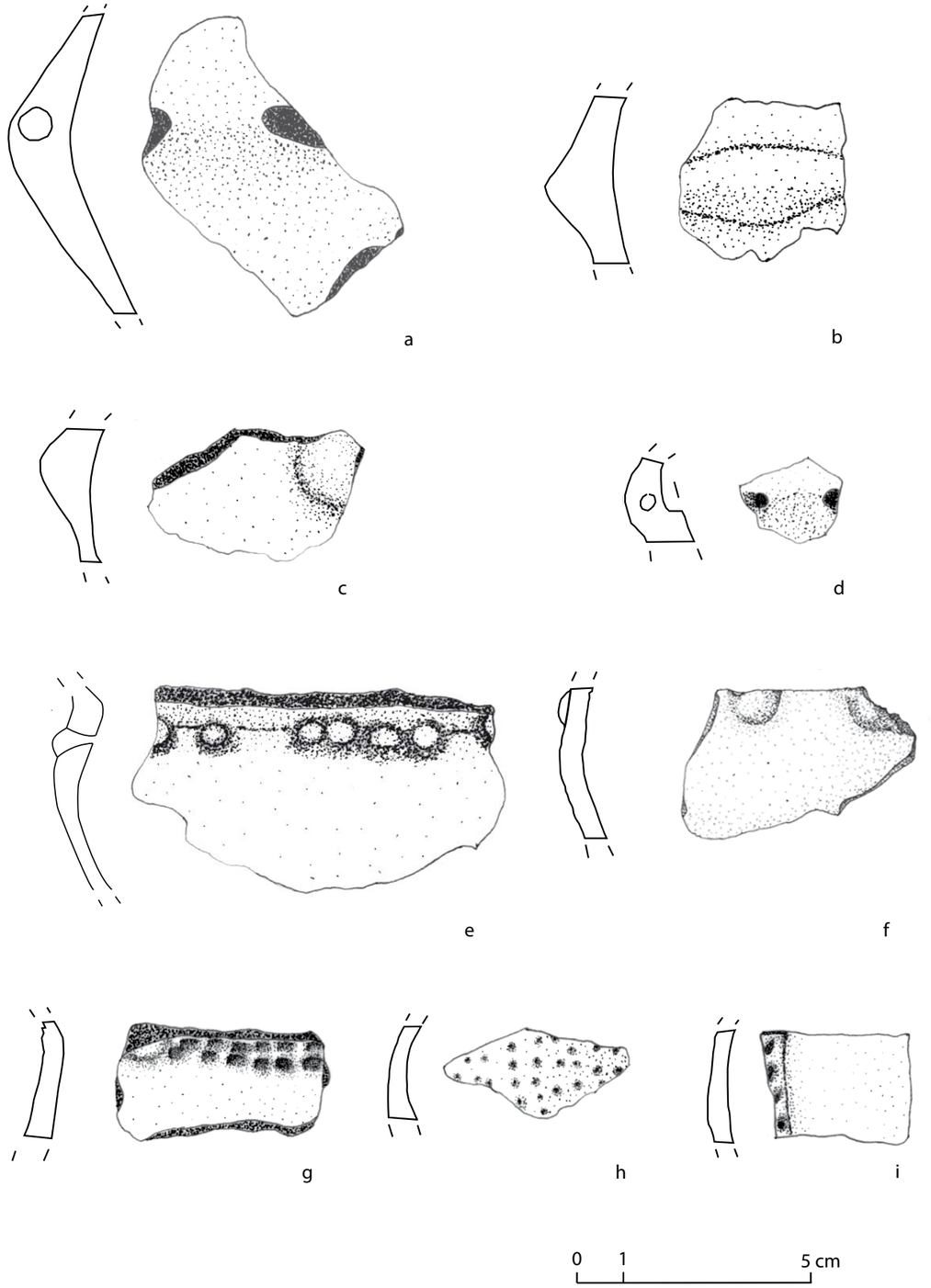


Fig. 7 - Préhensions (a,b,c,d) et décors (pastilles au repoussé (e) appliquées (f) ; impressions (g,h,i), st.5124.

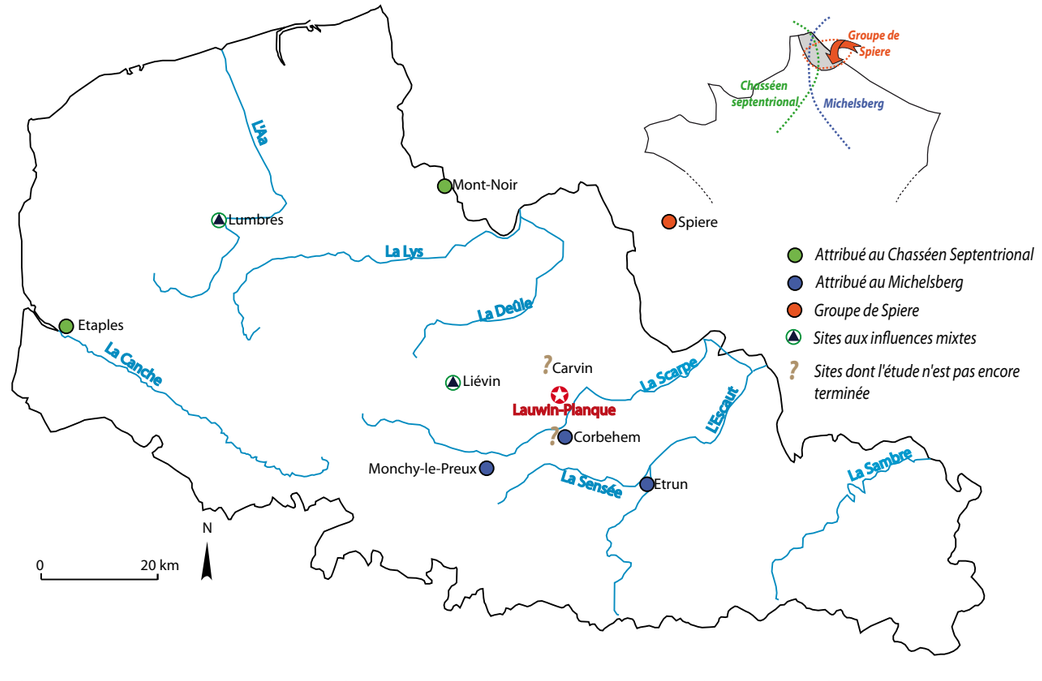


Fig. 8 - Localisation des sites du Néolithique moyen II (région Nord - Pas-de-Calais) et carte schématique présentant les groupes culturels.

Spiere, on retrouve des changements de sens dans le montage entre le haut de panse et le bas de panse mais aussi entre la panse et le col. On peut aussi dire qu'il y a sur ce site un faible investissement dans les traitements de surface. En effet, les techniques de montage ne sont pas oblitérées par les finitions. On note de même beaucoup de traces de modelage et d'étirements des colombins. Toutefois des différences subsistent. Les structurations de plans de joints sont plus diversifiées au sein de notre corpus. A Spiere, le battage semble assez courant alors qu'à Lauwin-Planque nous n'avons pas identifié ce procédé.

SYNTHÈSE

Les comparaisons montrent que la céramique de Lauwin-Planque présente peu de points communs avec les corpus céramiques de sites du Bassin parisien. En effet, sur ces sites, il n'y a pas une aussi grande variabilité technique (Colas 2000). D'autre part, les formes caractéristiques du Michelsberg et du Chasséen septentrional sont absentes de notre série.

Par contre, le corpus de Lauwin-Planque semble bien s'intégrer au groupe de Spiere. On trouve sur les deux sites les mêmes formes céramiques. De plus, le schéma opératoire global des vases de Spiere est très proche de celui de Lauwin-Planque. Les vases sont montés par étapes, selon leurs parties constitutives. On observe aussi un changement de sens au niveau du diamètre maximum qui engendre une certaine variabilité technique.

La question du dépôt céramique de la structure 1437 a été abordée de manière succinte. Les poteries le constituant ne diffèrent pas du reste du corpus d'un point de vue technologique et morphologique. Il ne semble pas alors qu'il s'agisse d'une production particulière à l'enceinte et seule sa conservation permet de la distinguer. Le dépôt est réalisé avec des vases « communs », puisqu'on retrouve les mêmes formes et les mêmes techniques d'élaboration dans la fosse de rejet (st. 5124).

Pour finir, l'analyse technologique de ce corpus nous a permis de poser plusieurs hypothèses sur les potiers de Lauwin-Planque. La variabilité technique des céramiques de Lauwin-Planque peut s'expliquer de plusieurs manières. Ce degré de liberté pourrait s'interpréter par des échanges de savoir-faire entre communautés. Cette variabilité pourrait aussi être l'indice d'un apprentissage par questionnements et tâtonnements. En raison du faible investissement technique de la série, il pourrait s'agir d'une communauté qui pratique la poterie de manière irrégulière.

La vérification de ces hypothèses n'est possible que par la multiplication des opérations de fouilles et des études céramiques intégrant une approche technologique. La série céramique de l'enceinte de Carvin dont l'étude est en cours, permettra de définir plus finement le groupe de Spiere.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN Niels H. (1997) - *The Sarup enclosures*, Jysk arkaeologisk Selskab, Aarhus University Press Moesgouard, 72 p.

BALFET Hélène, FAUVET-BERTHELOT Marie-France & MONZON Susanna (1989) - *Lexique et typologie des poteries*, ed. CNRS (Paris), 147 p.

BOSTYN Françoise, DEMOLON Pierre, FRANGIN Elsa & SEVERIN Christian (2006) - « Un site d'habitat du Néolithique moyen II à Lauwin-Planque (Nord) : premiers résultats » dans *Impacts interculturels au Néolithique moyen, du terroir au territoire : sociétés et espaces*, Actes du 25e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 20-21 octobre 2001), p. 319-334.

BOSTYN Françoise, MONCHABLON Cécile, PRAUD Ivan & VANMONTFORT Bart (ce volume) - « Le Néolithique moyen II dans le sud-ouest du Bassin de l'Escaut : nouveaux éléments dans le groupe de Spiere », Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'Ascq, octobre 2009, *Revue Archéologique de Picardie*.

COLAS Caroline (2000) - *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires des poteries du Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France. Étude techno-typologique*. Thèse de doctorat de Paris I (Paris), 456 p.

DEMOLON Pierre & HURTRELLE Jacques (1975) - « Le site néolithique de Corbehem (Pas-de-Calais) », *Septentrion* 5, p. 40-44.

GOMART Louise (2007) - *Étude des techniques de façonnage de vases Rubané Récent du Bassin parisien et Villeneuve-Saint-Germain retrouvés en contexte d'habitat dans la vallée de l'Aisne*. Mémoire de Master 2 de l'Université de Paris 1, 2 vol.

LIVINGSTONE SMITH Alexander (2001) - *Chaînes opératoires de la poterie, références ethnographiques, analyse et reconstitution*. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 2 vol.

MARTINEAU Rémi (2002) - « La fabrication des poteries du groupe de Clairvaux ancien. Expérimentation et analyse du façonnage et des traitements de surface » dans BOURGUIGNON Laurence, ORTEGA Illuminada & FRERE-SAUTOT Marie-Chantal - *Préhistoire et approche expérimentale*. Montagnac, M. Mergoil, 442 p.

MONCHABLON Cécile, BAILLIEU Michel, BOUCHET Marie, GOUTELARD Arnaud & PRAUD Ivan (ce volume) - « L'enceinte néolithique de Carvin "La Gare d'Eau" (Pas-de-Calais) ».

ORTON Clive, TYERS Paul & VINCE Alan (1993) - *Pottery in Archaeology*. Cambridge Manuals in Archaeology, 269 p.

ROUX Valentine (1996) - « La technique du tournage : définition et reconnaissance par les macrotraces » dans BINDER Didier & COURTIN Jean (eds) - *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIVe rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (21-23 Octobre 1993, ACPDA, Juans-les-Pins), p. 45-58.

RYE Owen S (1981) - *Pottery technology : Principles and Reconstruction*. Manuals on archeology, 4 150 p.

VAN DOOSELAERE Barbara (2005) - « Perception stylistique et technologie céramique : reconstitution et interprétation des techniques de façonnage des poteries archéologiques de Kombi Saleh (Mauritanie, IXe-XVe siècles) » dans LIVINGSTONE SMITH Alexander, BOSQUET Dominique & MARTINEAU Rémi (eds) - *Pottery Manufacturing Processes : Reconstitution and Interpretation*. Acts of the 14th UISPP Congress, Université de Liège, Belgique (2-8 Septembre 2001), Colloque 2, BAR S. 1349, p. 179-199.

VANMONTFORT Bart (2001) - The group of Spiere as a new stylistic entity in the middle Neolithic Scheldt basin. *Notae Praehistoricae*, n° 21, p. 139-143.

VANMONTFORT Bart (2004) - *Converging worlds : The Neolithisation of the Scheldt basin during the late fifth and early fourth millennium cal BC*. Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, 391 p.

WALLAERT-PETRE Hélène (2001) - « Learning how to make the right pots : apprenticeship strategies and material culture, a case study in handmade pottery from Cameroon », *Journal of Anthropological Research*, 57, p. 451-469.

L'auteur

Lorraine MANCEAU
111, rue de la République
F - 93230 Romainville
manceau.lorraine@live.fr

Résumé

L'enceinte Néolithique moyen de Lauwin-Planque (Nord) a livré une importante série céramique. L'étude de la céramique, selon deux angles d'approche, la technologie et la morphologie, a permis une meilleure définition du contexte régional et l'attribution de Lauwin-Planque au groupe de Spiere. D'autre part, la reconstitution des chaînes opératoires grâce à l'analyse technologique, offre la possibilité de poser des hypothèses sur les potiers de Lauwin-Planque. Les céramiques de cet ensemble se caractérisent par une importante variabilité technique et par une facture peu soignée. Morphologiquement, les vases sont peu standardisés. Après ces premiers résultats, il est possible de réfléchir sur la transmission des savoir-faire.

Mots-clefs : Néolithique moyen, Nord - Pas-de-Calais, enceinte, Lauwin-Planque, céramique, technologie, morphologie, savoir-faire, groupe de Spiere ; Chasséen Septentrional, Michelsberg.

Abstract

The enclosure of Lauwin-Planque, located in Nord - Pas-de-Calais has been excavated in 2002 and 2003 by the service archélogique of Douai under the direction of Christian Séverin and with the help of Françoise Bostyn (INRAP). The site, important for regional surveys, offers sections of moats and trench of palisades' groundworks, certainly part of an enclosure. In the north, digs show the map of a dwelling. In the east, a big pit has been interpreted from its ununsual lines, as a pit used for loam extraction. Ceramics come from 3 main structures : a section of moat , a trench of palisade groundwork and from the big pit. The series comprises 7250 sherds and weighs 54,235 kg. 47 poteries and 27 disks of terra cotta have been individualized. This technological and morphological study has led to a better definition of the regional context by the attachment of Lauwin-Planque to the group of Spiere, created in Belgium by Bart Vanmontfort in 2001. This group is different from other synchron cultures : Michelsberg and Chasséen Septentrional. It is defined by the absence of caracteristic shapes from Néolithique moyen II : Beecher from Michelsberg and carinated poteries from Chasséen Septentrional. It is also characterized by the use of combined temper : particles of burnt and pulverized flint in association with vegetal inclusions. Two approaches have been chosen to study this collection : technology and morphology. By the study of « macrotraces », we can recreate « chaînes opératoires » of building . This series is characterized by an important technical variability andpoor workmanship. Morphologically, ceramics are not standardized. After obtaining these first results, we can now start thinking about the transmission of know-how.

Keywords : Middle Neolithic, Nord - Pas-de-Calais, enclosure, Lauwin-Planque, pottery, technology, morphology, know-how, group of Spiere, Chasséen Septentrional, Michelsberg

Zusammenfassung

Das mittelneolithische Erdwerk von Lauwin-Planque (Departement Nord) hat eine große Menge an Keramik geliefert, deren technologische und morphologische Untersuchung eine bessere Definition der regionalen Kontextes und die Einordnung von Lauwin-Planque in die Spiere-Gruppe ermöglicht hat. Andererseits ergeben sich aus der Rekonstruktion der Arbeitsschritte anhand der technologischen Analyse neue Hypothesen zu den Töpfern von Lauwin-Planque. Die Keramik dieses Fundplatzes zeichnet sich durch ihre große technische Variabilität aus sowie durch fehlende Sorgfalt bei der Herstellung. Morphologisch sind die Gefäße nicht sehr einheitlich. Nach diesen ersten Ergebnissen ist es möglich, Überlegungen zur Übermittlung des technischen Könnens anstellen.

Schlagwörter : Mittelneolithikum, Nord - Pas-de-Calais, Erdwerk, Lauwin-Planque, Keramik, Technologie, Morphologie, technisches Können, Spiere-Gruppe, Chasséen Septentrional, Michelsberg.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).